

RAPPORT FINAL

Groupe de travail sur **Les services d'alimentation dans les campus**

Aperçu de l'accessibilité et du prix de l'alimentation
dans les collèges et universités de l'Ontario



**POUR DES RENSEIGNEMENTS SUR LE PRÉSENT DOCUMENT,
VEUILLEZ VOUS ADRESSER À :**

Fédération canadienne des étudiantes et étudiants–Ontario
180, rue Bloor Ouest, Bureau 900

Toronto ON M5S 2V6

Tél. : 416.925.3825

Télec. : 416.9256774

Courriel : federation@cfsontario.ca

Site Web : www.fceeontario.ca

This document is also available in English.

Table des matières

Introduction	2
Abordabilité	4
<i>Plans repas</i>	5
Qualité et accessibilité	7
<i>Variété et besoins</i> <i>alimentaires</i>	7
<i>Vivre sur le campus</i>	9
Justice pour les travailleuses et travailleurs de l'alimentation	10
Liste des syndicats des travailleuses et travailleurs en alimentation	11
Solutions de rechange	12

Introduction

Les étudiantes et étudiants de l'Ontario paient les frais de scolarité les plus élevés de tout le pays. Étant donné qu'ils doivent payer en moyenne 7 200 \$ par année pour leur éducation, s'alimenter tous les jours peut devenir tout un défi. Pour les étudiantes et étudiants étrangers ou des cycles supérieurs, le prix des études est encore plus élevé, et une alimentation abordable est tout aussi importante. Selon l'Organisation mondiale de la santé, la « sécurité alimentaire » est une question de développement durable complexe, qui est liée à la santé pour des raisons de malnutrition, mais qui est liée aussi à l'économie, à l'environnement et au commerce. La sécurité alimentaire est fondée sur trois piliers : la disponibilité, l'accès et l'usage.¹ Ces trois piliers s'appliquent quotidiennement à la vie des étudiantes et étudiants.

Disponibilité de la nourriture : en quantité suffisante, de façon régulière.

Accès à la nourriture : avoir les moyens pour se procurer les aliments appropriés pour une bonne nutrition.

Usage de la nourriture : préparation d'aliments nutritifs dans des conditions de salubrité, selon les connaissances en matière de nutrition et de soins des aliments, ainsi qu'un accès adéquat à de l'eau et à des installations sanitaires.

L'accès à la nourriture se manifeste de diverses façons sur les campus en Ontario. Un exemple très révélateur de la raison pour laquelle la sécurité alimentaire est importante pour les étudiantes et étudiants est leur utilisation des banques alimentaires sur les campus. En mars

2012, 412 998 personnes ont eu recours à des banques alimentaires en Ontario. Parmi celles-ci, 38,7 pour cent étaient des enfants et 44,6 pour cent étaient des femmes. En 2012, les banques alimentaires de la région du Grand Toronto ont servi plus de 1 123 500 personnes.² Les banques alimentaires des campus ont vu des

pics d'utilisation au cours des dernières années qu'on pourrait lier au coût croissant d'une éducation au collège ou à l'université. À l'Université d'Ottawa, plus de 22 600 kilos de nourriture ont été distribués aux étudiantes et étudiants pendant l'année scolaire 2011-2012.

Les monopoles de services d'alimentation qui existent sur les campus contribuent à la popularité des banques alimentaires et d'autres services semblables. Dans certains cas, ces banques deviennent la seule option pour beaucoup d'étudiantes et d'étudiants. Lorsqu'une poignée d'entreprises gèrent la plupart des services d'approvisionnement en alimentation dans la province avec l'objectif de faire des profits, il devient difficile de faire la promotion d'un meilleur accès à des choix d'aliments frais, nutritifs, à prix abordable, accessibles et variés. Des entreprises comme Sodexo, Aramark et Chartwells, qui cherchent surtout à augmenter leurs profits au lieu de servir les étudiantes et étudiants, sont implantées dans presque tous les établissements postsecondaires en Ontario, ce qui explique

412 998

- personnes qui ont eu recours à des banques alimentaires en Ontario.

1 123 500

- personnes qui ont eu recours aux banques alimentaires de la région du Grand Toronto

pourquoi les questions dans le sondage à ce sujet préoccupent tant les étudiantes et étudiants.

Le sondage et le processus utilisés par le groupe de travail ne sont d'aucune manière censés faire abstraction des travailleuses et travailleurs des services d'alimentation dans ces établissements, mais plutôt de faire pression sur les administrations des collèges et universités pour qu'elles revoient l'approvisionnement en services d'alimentation et investissent de façon à favoriser une alimentation de qualité servie par des travailleuses et travailleurs qui sont soutenus et dont les conditions de travail sont sécuritaires et saines.

Objectifs et méthodes du sondage

À une assemblée générale de la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants-Ontario, les sections locales ont résolu de former un groupe de travail sur les services d'alimentation dans les campus. La directive a été adoptée parce que les membres reconnaissent l'importance des services d'alimentation et de l'accès à la nourriture sur les campus. Le Comité exécutif de l'Ontario de la Fédération a préparé les questions du sondage et d'autres ressources connexes à l'intention des syndicats étudiants participants. Les membres du Comité exécutif ont identifié les thèmes et les domaines importants liés aux services d'alimentation, dont, entre autres : l'abordabilité du coût, la qualité, la variété, les besoins alimentaires spéciaux et les services alimentaires, en particulier pour les étudiantes et étudiants qui vivent sur le campus. Un espace pour des commentaires a été fourni afin de permettre aux étudiantes et étudiants d'exprimer leurs préoccupations et leurs opinions, aussi uniques soient-elles. Des exemplaires papier du sondage ont été envoyés et une version en ligne a été lancée sur le site Web fceeontario.ca pour

encourager la participation et les commentaires.

Des étudiantes et étudiants de plus de 18 sections locales ont répondu au sondage et exprimé leurs préoccupations et suggestions concernant les services d'alimentation. Des étudiantes et étudiants des universités Algoma et Carleton, de La Cité collégiale, des universités Lakehead, Laurentienne, Queen's, Ryerson, des campus St George et de Scarborough de l'Université de Toronto, et des universités de Western Ontario et York ont répondu au sondage. Plus de 7 000 étudiantes et étudiants ont répondu au sondage et exprimé leurs préoccupations concernant l'accès aux aliments sur le campus au quotidien. Leurs réponses et leurs commentaires ont été reflétés dans le présent rapport.

¹ Organisation mondiale de la santé « sécurité alimentaire » <http://www.who.int/trade/glossary/story028/en/>

² Association ontarienne des banques alimentaires. <http://www.foodbankscanada.ca/getmedia/335e9c34-11cc-4822-ab3c-2038fc72bf08/HungerCount-Ontario-2012-Report--FINAL.pdf.aspx?ext=.pdf>

Abordabilité

Puisque les frais de scolarité et les frais de subsistance augmentent, le prix de la nourriture devient un obstacle important pour beaucoup d'étudiantes et d'étudiants. Un étudiant de premier cycle moyen en Ontario paie 7 200 \$ en frais de scolarité et, d'ici 2015, la hausse annuelle de trois pour cent fera passer ce chiffre à 7 867 \$. Étant donné que ces chiffres continuent d'augmenter à des taux alarmants, il n'est pas surprenant que l'abordabilité du prix de la nourriture inquiète beaucoup d'étudiantes et d'étudiants.

Bien que les étudiantes et étudiants trouvent que le prix pour s'alimenter n'est pas abordable sur le campus, beaucoup continuent d'y acheter leur nourriture. En fait, 81 pour cent des étudiantes et étudiants achètent leur nourriture sur le campus d'une à deux fois par mois, et jusqu'à plus d'une fois par jour.

Soixante et un pour cent des personnes qui ont répondu au sondage achètent leurs repas à la cafétéria. Ce chiffre indique que les étudiantes et étudiants dépensent beaucoup pour manger. Parmi les personnes qui ont répondu au sondage, 61 pour cent ne sont pas d'accord que le prix par portion de nourriture est juste. Soixante-trois pour cent estiment que le prix des aliments servis à la cafétéria n'est pas abordable. De la nourriture à prix abordable signifie moins de 20 \$ pour un repas chez un détaillant situé sur le campus (le prix moyen d'un repas complet à l'Université de Toronto-Scarborough). Ces pourcentages indiquent qu'une grande part de

« Nous sommes des étudiantes et étudiants! Nos revenus ne sont pas énormes et il faudrait qu'on en tienne compte. »

- Université Lakehead

l'insatisfaction des étudiantes et étudiants est en rapport avec le prix de la nourriture sur le campus, surtout le prix par portion servie.

Les prix élevés peuvent être attribués au monopole des entreprises de services d'alimentation sur les campus. Puisque de nombreux établissements sont situés dans des endroits plus éloignés, les vendeurs d'alimentation peuvent exiger un prix fort en raison du peu de choix. Ces « déserts alimentaires » permettent aux vendeurs d'alimentation d'exploiter leur présence sur le campus. Des étudiantes et étudiants de nombreux établissements ressentent les effets des monopoles de services d'alimentation. Un étudiant de l'Université York a déclaré : « Puisque nous sommes des consommateurs captifs, les fournisseurs d'alimentation se permettent de nous demander de payer plus pour la même quantité/qualité de nourriture que les fournis-

seurs de l'extérieur, où les prix sont moins élevés. Les prix sont très élevés dans nos Subway, Taco Bell et PFK (lorsqu'ils étaient sur notre campus), et dans nos Popeyes et Pizza Pizza, ou bien

ils n'offrent pas de spécial du jour comme les autres franchises. »

Le monopole des vendeurs d'alimentation actuels sur nos campus ne leur donne pas que la possibilité de demander plus cher pour la nourriture qu'ils offrent, il leur permet aussi de refus-

« Je n'achète que de la pizza parce que c'est le seul aliment à prix raisonnable. Parfois, je préfère ne pas manger ou rentrer chez moi plus tôt parce que je n'ai pas envie de pizza et je ne veux pas dépenser plus de 8 \$ pour une collation pour pouvoir terminer ma dernière heure à l'école. »

- Université York

« J'aimerais savoir que les services d'alimentation sur mon campus se préoccupent des meilleurs intérêts des étudiantes et étudiants, et non de faire des profits. »

- Université Queen's

er d'offrir les rabais offerts par les vendeurs de l'extérieur du campus. De nombreuses étudiantes et étudiants ont dit que les chaînes d'alimentation sur le campus ont des prix plus élevés que celles qui sont situées à l'extérieur du campus, en particulier Subway et Pizza Pizza.

Une étudiante de l'Université de Western Ontario parle des différences de prix entre les détaillants sur le campus et à l'extérieur du campus :

« La nourriture sur le campus devrait coûter moins cher et non plus cher qu'à l'extérieur du campus. Les détaillants exploitent les étudiantes et étudiants. J'ai fait mes études de premier cycle à l'étranger où la nourriture sur le campus coûtait moins cher et était meilleure qu'à l'extérieur du campus. Il n'y avait pas de chaînes. Il y avait toujours des endroits comme des comptoirs à sandwiches où on pouvait se faire un sandwich ou une salade et payer selon le poids. Je suis dégoûtée de devoir payer près de 10 \$ pour mon goûter du midi. C'est comme si on profitait du fait qu'un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants de premier cycle ont un plan repas, donc ils se fichent du prix. Pourquoi devrait-on profiter ainsi des parents des étudiantes et étudiants de premier cycle (si ce sont eux qui paient) et des étudiantes et étudiants des cycles supérieurs? » (Université Western)

Les prix élevés font que les étudiantes et étudiants n'ont pas suffisamment d'argent pour s'acheter de la nourriture, et cela les pousse à choisir des aliments moins sains et moins coûteux. Les choix moins sains sont normalement moins dispendieux, ce qui ne laisse pas beaucoup de choix aux étudiantes et étudiants que

de se laisser aller et d'adopter de mauvaises habitudes alimentaires.

« Tous les prix sont excessifs. Et manger sainement est le choix le plus difficile parce que les endroits qui offrent des choix sains sur mon campus sont loin d'être nombreux. Sans parler du fait que si on en trouve, les prix sont presque le double de ce qu'ils devraient être. »

- Université York

Lorsqu'on leur a demandé s'ils croyaient que le prix des aliments était juste par rapport à la qualité, 62 pour cent ont répondu qu'ils étaient tout à fait en désaccord. Une étudiante de l'Université Carleton a parlé de l'abondance d'aliments malsains sur le campus :

« L'université fait la promotion d'aliments malsains et encourage la population étudiante à choisir des aliments à bas prix qui sont mauvais pour la santé. Par exemple, le repas le plus sain sur le campus est un très petit contenant de salade qui coûte le double d'un sandwich ou d'une pointe de pizza, ou le triple d'un hamburger. Donc, les étudiantes et étudiants sont obligés de manger des aliments qui ne sont pas bons pour la santé à cause du prix. » (Université Carleton)

Plans repas

Le manque de souplesse quant aux plans repas et le peu de choix d'aliments est une autre préoccupation d'un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants. Les forfaits de plans repas varient d'un campus à l'autre, que se soit en matière de prix ou de flexibilité quant au choix, à la variété,

et au droit de se retirer du plan, si les aliments offerts ne répondent pas adéquatement à leurs besoins alimentaires particuliers.

Un étudiant de l'Université Algoma a parlé ainsi du prix des plans repas :

« Les prix sont beaucoup trop élevés pour la quantité de nourriture offerte et pour la qualité en général. On nous oblige à payer pour une nourriture abominable pendant la fin de semaine, s'il en reste. Si nous ne voulons pas payer les 27 \$ pour la fin de semaine, ils nous prennent l'argent quand même. On ne devrait absolument pas permettre cela. C'est du vol et ce n'est pas éthique. »

Les étudiantes et étudiants qui vivent sur le campus sont presque toujours obligés de participer au plan repas. Les restrictions du plan repas varient d'un campus à l'autre : les étudiantes et étudiants sont parfois obligés d'acheter leur repas à un moment donné dans la journée, ou sont limités à un nombre précis de repas par mois ou par semestre. De plus, les établissements font en sorte qu'il est très difficile pour les étudiantes et étudiants de prouver que le plan repas ne correspond pas à leurs besoins alimentaires particuliers, ce qui fait qu'il est presque impossible de ne pas participer au plan.

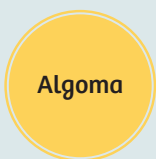
Voici des exemples de prix de plans repas offerts dans certains établissements.

Les étudiantes et étudiants veulent se nourrir plus sainement, mais le prix des aliments sains par comparaison à la restauration rapide les empêche de faire de meilleurs choix.

Coût moyen des divers plans repas (par année)



500 \$ à 3 600 \$



650 \$ à 2 690 \$*



1,600 \$ à 4 000 \$



2 215 \$ à 3 690 \$

*Frais obligatoires garantis de 13,50 \$ par jour pendant la semaine pour les étudiantes et étudiants vivant dans les résidences

Qualité et accessibilité

Malheureusement, en Amérique du Nord, il y a eu une augmentation des aliments de restauration rapide à bas prix, qui n'ont peu ou pas de valeur nutritive. Ces aliments sont produits à un prix moindre en utilisant des ingrédients de piètre qualité, en les produisant en grandes quantités et en y ajoutant des agents de conservation. Dans de nombreux cas, les aliments de restauration rapide sont subventionnés par l'appui que les gouvernements accordent aux producteurs de certains ingrédients (comme le sirop de maïs à haute teneur en fructose). Pour les personnes à faible revenu, surtout les étudiantes

« Les aliments sains comme les salades sont vendus à un prix fou. Il n'y a aucune raison pour qu'une salade préparée coûte 6,50 \$. À ce prix-là, je pourrais acheter des ingrédients et faire des salades pendant toute une semaine! On nous encourage (on nous oblige presque) à choisir des aliments moins bons pour la santé, comme des muffins, des bagels ou de la pizza. »

- Université Queen's

et étudiants, il s'agit souvent des seuls choix auxquels ils disposent étant donné leur budget limité. Les emplois du temps chargés des étudiantes et étudiants, ajoutés au chômage ou à un salaire faible, créent un environnement dans lequel ils n'ont peu d'autres choix que d'avoir recours à la restauration rapide.

Les étudiantes et étudiants n'ont souvent ni le temps ni les ressources pour aller se procurer des aliments entiers ou frais et pour se préparer des repas à la maison.

Le peu d'accès aux aliments frais et une surabondance de choix malsains les obligent à avoir recours à la restauration rapide, qui n'offre pas les éléments nutritifs nécessaires à une alimentation saine. La malnutrition est définie comme

une absence de vitamines, minéraux et valeurs nutritives essentiels dans les produits consommés. Lorsque les étudiantes et étudiants consomment régulièrement des aliments malsains, leurs résultats scolaires en souffrent. Sans les éléments nutritifs essentiels, les étudiantes et étudiants deviennent léthargiques, déprimés, et leur système immunitaire s'affaiblit, donc leurs résultats scolaires sont moins bons. Les collèges et universités sont des endroits où les étudiantes et étudiants doivent apprendre et s'épanouir. Comment peuvent-ils le faire s'ils n'ont pas accès à des aliments nutritifs?

De plus en plus d'étudiantes et d'étudiants veulent acheter de la nourriture plus saine, mais ces aliments ont tendance à coûter deux fois plus cher. Se nourrir sainement devient encore plus difficile lorsqu'une portion de frites coûte 2,29 \$ et le minimum pour une salade est de 3,99 \$ (cafétéria Aramark, à l'Université de Toronto). La qualité des aliments est très importante pour les étudiantes et étudiants. Quatre-vingt-six pour cent (8) d'entre eux considèrent que la qualité est importante lorsqu'ils achètent de la nourriture sur le campus.

« Je crois que l'utilisation de produits locaux est importante et que la plupart des gens y accordent de l'importance. La qualité nutritive est importante et il n'y a pas beaucoup de choix dans cette école. »

- Université Lakehead

Variété et besoins alimentaires

Partout dans la province, beaucoup d'étudiantes et d'étudiants ont des besoins particuliers lorsqu'il s'agit de l'alimentation. Malheureusement, de nombreux fournisseurs de services d'alimentation sur les campus n'offrent pas suffisamment

de choix variés pour répondre à ces divers besoins. Plus de 40 pour cent des répondantes et répondants estiment que les choix d'alimentation sur leur campus ne répondent pas adéquatement à leurs besoins alimentaires.

25 %

• **pourcentage de répondants qui ont dit qu'ils étaient végétariens**

Les exigences nutritives d'un régime végétalien (sans viande ni produits animaux), végétarien (aucun produit animal), sans gluten ou sans lactose sont souvent ignorées dans la production de masse des aliments sur nos campus. De plus, même lorsqu'elles tiennent compte de ces besoins, de nombreuses installations négligent les exigences concernant les ustensiles et l'équipement pour la préparation de ces aliments. Par exemple, trop souvent, on se sert des mêmes spatules pour retourner un hamburger végétarien et un hamburger de viande. Ces conditions peuvent réduire l'accessibilité à des aliments nutritifs pour les étudiantes et étudiants qui, souvent, choisissent pour ces raisons de ne pas acheter ces aliments. Ce manque d'options touche un vaste échantillon d'étudiantes et d'étudiants divers. Parmi ceux qui ont répondu à la question sur les besoins alimentaires, 25 pour cent ont dit qu'ils sont végétariens et 18 pour cent ont besoin d'aliments sans lactose. Il s'agit de pourcentages importants dans la population qui utilise les services alimentaires des campus de la province.

Les exigences nutritives d'un régime végétalien (sans viande ni produits animaux), végétarien (aucun produit animal), sans gluten ou sans

« **La piètre qualité et le manque de diversité des aliments font qu'il n'est pas possible de subvenir adéquatement aux besoins nutritionnels de qui que ce soit. Je veux des aliments éclectiques, frais et bien préparés, et je n'en ai jamais vu sur le campus. »**

- **Université Lakehead**

Des préoccupations différentes, mais tout aussi importantes, ont été exprimées par des étudiantes et étudiants de divers milieux religieux et culturels concernant la diversité des aliments. Par exemple, la viande halal, qui est le seul type de viande que peuvent manger un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants qui pratiquent

l'islam, est rarement offerte dans les campus en Ontario, même si 17 pour cent des répondantes et répondants s'identifient comme nécessitant des aliments halal. À cause du manque de choix halal, ces étudiantes et étudiants sont obligés de choisir des mets sans viande ou de ne pas

manger sur le campus. Il en est de même pour les aliments casher, qui font partie intégrante de la vie de ceux qui pratiquent le judaïsme.

Puis, lorsque des choix halal ou casher sont offerts, les enseignes sont souvent incorrectes ou trompeuses. Beaucoup d'étudiantes et d'étudiants se sont plaints de vendeurs qui font la promotion de leur viande halal lorsqu'ils n'offrent en réalité qu'un choix très limité de ce type de viande. De plus, dans de nombreux cas, les ustensiles et l'équipement de cuisine ne

Certains à l'Université Carleton se sont dits préoccupés par la préparation de la viande halal et le peu de choix de traiteurs :

« **Il ne faut pas cuire la viande halal sur le même gril ou dans la même huile que la viande non halal. Cela va à l'encontre de l'objectif. ... Il n'y a presque aucun aliment halal (à Carleton); Aramark n'offre aucun choix halal pour les groupes étudiants. »**

sont pas tenus séparés, tel qu'il est requis pour les aliments halal. Même dans les endroits où l'espace est limité et où il y a peu d'équipement, l'établissement pourrait offrir des choix préemballés.

Ces préoccupations ont été clairement exprimées dans le sondage par de nombreux étudiants et étudiantes.

Le peu de diversité des choix alimentaires en général, même lorsqu'il ne s'agit pas de besoins nutritionnels ou diététiques spécifiques, est une question qui préoccupe les étudiantes et étudiants. Lorsqu'il faut passer toute la journée sur le campus, le manque de diversité peut avoir des incidences sur l'apport nutritif au cerveau, dont on a besoin pour étudier et participer aux activités du campus. De nombreux établissements se vantent de créer des environnements sûrs et accueillants pour leurs étudiantes et étudiants. Ce sont des espaces où la créativité et l'innovation devraient être encouragées. Le manque de diversité alimentaire fait qu'il devient de plus en plus difficile de créer ce genre d'environnement.

D'autres étudiantes et étudiants ont fait des commentaires sur le manque d'aliments représentatifs des autres pays et cultures, et on fait peu pour créer un espace accueillant et réconfortant pour les étudiantes et étudiants d'identités diverses. D'autres commentaires portaient sur le manque général de connaissances sur l'alimentation pour des personnes atteintes de maladies comme le diabète, et sur l'importance d'établissements qui sont conscients des réalités quotidiennes de l'expérience étudiante. L'alimentation est un aspect extrêmement important de la vie d'une étudiante ou d'un étudiant qui souffre du diabète. Une étudiante a même dit, « Il faut des aliments propices au régime alimentaire des étudiantes et étudiants

des Premières nations à cause de l'incidence élevée du diabète dans cette population ». Voilà un aspect de communauté et de représentation que la plupart des établissements, sinon tous, négligent lorsqu'ils fournissent des services d'alimentation sur le campus.

Viure sur le campus

Il y a peu de choix de nourriture en fin de soirée sur les campus. Soixante et onze pour cent des répondantes et répondants estiment qu'il n'y a pas suffisamment de choix d'aliments offerts tard le soir. Il s'agit d'une préoccupation majeure pour les étudiantes et étudiants qui vivent sur le campus. Étant donné que de nombreux établissements n'ont pas de cuisines équipées dans les résidences, un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants doivent se passer de manger à ces moments-là. Le problème des « déserts alimentaires » se fait ressentir typiquement plus fortement chez les étudiantes et étudiants qui vivent dans les résidences ou dans la région entourant le campus, puisqu'il n'existe aucune option à part les fournisseurs du campus. Un grand nombre de ces campus « déserts alimentaires » sont situés dans des endroits où il n'y a pas d'épicerie ni de commerces qui vendent des produits frais. La combinaison de ces facteurs fait qu'il est difficile pour les étudiantes et étudiants qui vivent sur le campus de manger de façon saine et de satisfaire à leurs propres besoins alimentaires et nutritionnels.

Justice pour les travailleuses et travailleurs de l'alimentation

Lorsqu'il s'agit de la qualité des aliments, il est question non seulement de saveur et de valeur nutritionnelle, mais aussi de la manière dont ils sont produits et servis. Les étudiantes et étudiants comprennent que les aliments produits de manière durable auront d'importantes incidences écologiques et environnementales. Ils croient aussi en une justice pour les travailleuses et travailleurs des services alimentaires des campus. Selon le sondage, 69 pour cent des répondantes et répondants croient que les produits servis dans les campus doivent provenir d'un environnement équitable et durable pour les travailleuses et travailleurs et les producteurs.

69 %

• **pourcent des répondantes et répondants qui croient que les produits servis dans les campus doivent provenir d'un environnement équitable et durable pour les travailleuses et travailleurs et les producteurs.**

Les travailleuses et travailleurs des services d'alimentation des collèges et universités ont divers types d'employeurs, selon le modèle et les pratiques de l'établissement en ce qui concerne les services alimentaires. Par exemple, certains établissements sous-traitent tous leurs besoins en matière de services d'alimentation auprès d'une seule entreprise comme Aramark, Sodexo, Chartwells ou Compass. Dans ce cas, les travailleuses et travailleurs sont généralement des employés de l'entreprise et non des employés directs du collège ou de l'université. Les grandes entreprises de services d'alimentation comme Aramark, Sodexo, Chartwells et Compass sont réputées pour leurs salaires minables et mal-

traitent leurs travailleuses et travailleurs, surtout lorsqu'ils tentent de se syndiquer. Certains établissements ont des services d'alimentation indépendants ou un modèle mixte. Dans ces cas, les travailleuses et travailleurs des services d'alimentation sont généralement employés directement par le collège ou l'université.

La justice et l'équité pour les travailleuses et travailleurs d'alimentation sur les campus comportent plusieurs aspects : le respect, la sécurité au travail, un salaire décent, la sécurité d'emploi et des avantages sociaux. Historiquement, les étudiantes et étudiants ont souvent défendu les droits des travailleuses et travailleurs et de meilleures conditions de travail sur les campus. Ce n'est pas seulement parce qu'un grand nombre de ces travailleuses et travailleurs sont aussi des étudiantes et étudiants qui travaillent à temps partiel, mais aussi parce qu'ils sont conscients du lien entre une alimentation de bonne qualité et un personnel qui travaille dans de bonnes conditions de travail.

Un nombre important des travailleuses et travailleurs des services d'alimentation sur les campus des collèges et universités sont syndiqués. Un milieu de travail syndiqué et une convention collective sont de bons moyens d'assurer que les travailleuses et travailleurs ont non seulement leur mot à dire sur le fonctionnement du milieu de travail, mais cela aide à définir leurs protections et avantages. En l'absence de ces protections, les ils ont un minimum de protections appuyées par la *Loi sur les normes d'emploi* et la *Loi sur la santé et la sécurité au travail*.

Liste des syndicats représentant les travailleuses et travailleurs d'alimentation dans les établissements d'enseignement postsecondaires de l'Ontario :

Université Brock

- SCFP (Syndicat canadien de la fonction publique), sections locales 1295-03 et 1295-04/ CUPE Local 1295-04

Université Carleton

- Syndicat des employés du secteur des services et de l'hospitalité, section locale 261 (affilié à UNITE HERE)

Université de Guelph

- UGFSEA (University of Guelph Food Service Employees Association)

Université Laurentienne

- SCFP, section locale 895-05

Université Nipissing

- SCFP, section locale 1165-03

Université d'Ottawa

- Syndicat des employés du secteur des services et de l'hospitalité, section locale 261 (affilié à UNITE HERE)

Université Queen's

- SCFP, sections locales 229-01 et 229-02

Université de Toronto

- SCFP, section locale 3261-05 (Faculty Club); UNITE HERE, section locale 75 (St. George et Scarborough); SEIU, section locale 2 (collège Trinity)

Université Trent

- SCFP, section locale 3205-01

Université de Waterloo

- SCFP, section locale 793-00

Université de Western Ontario

- SCFP, section locale 2692-00; SEIU, section locale 2 (King's College)

Université Wilfrid Laurier

- TUAC (travailleurs et travailleuses unis de l'alimentation et du commerce), section locale 175

Université de Windsor

- SCFP, section locale 1001-00

Université York

- UNITE HERE, section locale 75

Collège Centennial

- SEIU (Service Employees International Union), section locale 2

Collège Confederation

- SEIU, section locale 2

Collège Humber

- SEIU, section locale 2

Collège Niagara

- SEFPO (Syndicat des employés de la fonction publique de l'Ontario), section locale 214

Collège St. Clair

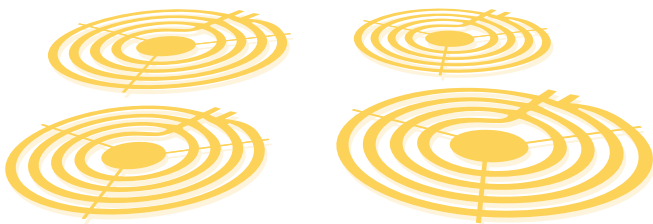
- SEFPO, section locale 137

Solutions de rechange

Beaucoup d'étudiantes et d'étudiants cherchent de meilleures solutions de rechange pour les services d'alimentation sur les campus. Entre autres :

Des cuisines équipées dans les résidences

L'installation de cuisines communes où les étudiantes et étudiants pourraient préparer leur propre nourriture selon leurs propres besoins alimentaires aiderait à régler certains des problèmes qu'ils ont soulevés. Étant donné qu'il y a très peu de choix de nourriture le soir dans un grand nombre de campus, et que certains des aliments offerts ne répondent pas aux besoins des étudiantes et étudiants en matière de qualité et d'abordabilité, des cuisines communes adéquates amélioreraient la situation quant au manque de choix. Les installations de cuisine pourraient être différentes d'un établissement à l'autre, mais il demeure important de pouvoir préparer sa propre nourriture dans les résidences. Ce type d'installations encouragerait les étudiantes et étudiants à être responsables en subvenant à leurs propres besoins pendant leurs études. Elles leur donneraient aussi le choix de préparer et de consommer des aliments qui répondent à leurs besoins et à leurs préférences, qu'ils soient nutritionnels, culturels ou religieux, ou simplement parce qu'ils trouvent du plaisir à manger.



Des cafés-coopératives

Plus de coopératives appartenant aux étudiantes et étudiants et exploités par eux pourraient

régler la plupart des problèmes d'obstacles soulevés par les étudiantes et étudiants concernant le prix, l'accessibilité et leurs besoins alimentaires. Des cafés exploités par des étudiantes et étudiants pourraient

favoriser la consommation de produits locaux sains et durables, et réduiraient le nombre de grandes chaînes d'alimentation sur les campus. Des cafétérias style buffet avec de la vaisselle et des ustensiles réutilisables pourraient réduire l'énorme quantité d'ustensiles jetables fournis par les fournisseurs de services actuels. Un plus grand nombre de coopératives sur les campus fournirait des espaces plus accueillants pour les étudiantes et étudiants.

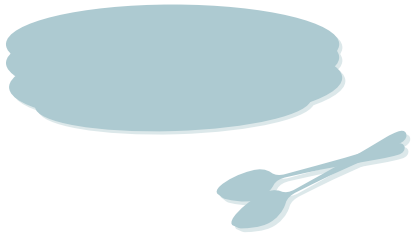
Une modèle de café-coopérative sur le campus pourrait être financé en demandant aux membres de contribuer des frais annuels minimes leur donnant accès au café, où ils pourraient consommer des aliments locaux sains et nutritifs et à prix abordable. Les frais de membres aideraient à payer les dépenses d'exploitation de la coopérative.

D'autres modèles de coopérative pourraient inclure la possibilité d'y faire du bénévolat. Par exemple, les membres du Harvest Noon Café and Co-op, à l'Université de Toronto, peuvent faire un don minimum de 5 \$, ou travailler au café un minimum de deux quarts de travail en tant que bénévole. Les membres peuvent aussi obtenir des rabais sur certains choix.

Programmes de prêt de vaisselle

Les contenants de nourriture et de boisson jetables créent beaucoup de déchets sur les campus. Des programmes de prêt de vaisselle

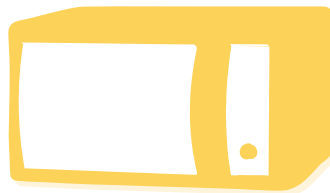




réduiraient les déchets tout en créant un environnement économiquement plus avantageux pour toute la communauté du campus. Ce genre de programme permettrait aux étudiantes et étudiants d'emprunter de la vaisselle pour préparer leur nourriture, et de la retourner après usage. Cela créerait un environnement plus communautaire et plus propre, et encouragerait les étudiantes et étudiants à faire leur propre cuisine tout en économisant de l'argent. Les prêts de vaisselle pourraient aussi accroître les choix pour les clubs étudiants et les groupes sur le campus.

Un plus grand nombre de fours à micro-ondes sur les campus

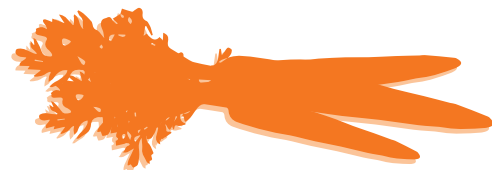
L'accès à des micro-ondes encouragerait les étudiantes et étudiants à apporter des goûters préparés à la maison, et leur permettrait d'économiser et de faire des choix plus sains. Quarante-six pour cent des répondantes et répondants se sont dits en désaccord lorsqu'on leur a demandé s'il y avait suffisamment de fours à micro-ondes dans leur établissement.



Marchés de produits agricoles sur les campus

À l'Université Ryerson et à l'Université McMaster, les étudiantes et étudiants peuvent acheter des produits frais sur le campus grâce à la tenue régulière d'un marché de produits agricoles.

Quatre-vingt-quatre pour cent des répondantes et répondants ont dit qu'ils aimeraient avoir accès à plus de produits frais sur le campus, donc l'accès aux produits frais à prix abordable est important pour beaucoup d'entre eux. Les établissements pourraient faire des efforts pour accroître l'accès aux produits frais en augmentant les programmes de boîtes d'aliments sains (Good Food Box), qui offrent des produits locaux tous les quinze jours à des prix réduits, et en organisant des marchés de produits agricoles sur le campus. Lorsqu'on leur a demandé ce qui était pour eux le plus important, les répondantes et répondants ont dit que l'abordabilité des prix et la qualité étaient leurs priorités les plus importantes. Des produits frais et biologiques amélioreraient les efforts d'apprentissage des étudiantes et étudiants, comme l'ont indiqué 81 pour cent des répondantes et répondants, qui ont dit que des repas plus sains amélioreraient leurs habitudes d'apprentissage.



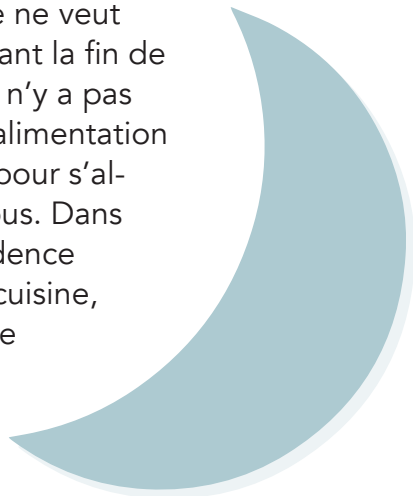
Banques alimentaires

L'installation de banques alimentaires dans les établissements qui n'en ont pas serait un ajout très important pour les étudiantes et étudiants. Les banques alimentaires sur les campus permettent aux étudiantes et étudiants qui n'ont pas les moyens de s'acheter de la nourriture de s'en procurer gratuitement, que ce soit une fois par mois, tous les quinze jours, ou une fois par semaine. Cela permettrait à beaucoup de personnes qui ne peuvent s'acheter de la nourriture sur le campus de faire leur propre cuisine chez eux ou dans les résidences sans trop dépenser.

Plus de choix d'alimentation en soirée sur les campus.

Un grand nombre d'étudiantes et d'étudiants vivent sur le campus et, après les heures normales d'ouverture, il y a très peu de choix pour eux de s'acheter de la nourriture. Puisqu'ils sont loin du foyer familial, il est très important que les étudiantes et étudiants puissent vivre le plus confortablement possible sur le campus. Lorsqu'ils n'ont pas accès à de la nourriture à certains moments de la journée, que ce soit tard le soir ou pendant la fin de semaine, ils sont obligés de se rendre à l'extérieur du campus. Pour les étudiantes et étudiants qui ont des cours en soirée, qui travaillent à temps partiel et terminent tard le soir, ou qui doivent étudier jusque dans la nuit, les choix de nourriture limités font que beaucoup d'entre eux se passent de manger à ces moments-là.

Une étudiante de l'Université Algoma parle du peu de choix de nourriture en fin de soirée sur le campus : « Les heures d'ouverture de la cafétéria à Algoma sont abominables : jusqu'à 21 h le soir, et après cela, si tu veux manger, c'est tant pis pour toi. Pendant la fin de semaine, la cafétéria n'ouvre pas avant 11 h et ferme à 18 h. Ces heures sont inadéquates parce que personne ne veut souper à 16 h pendant la fin de semaine. De plus, il n'y a pas d'autres services d'alimentation ni d'autres options pour s'alimenter sur le campus. Dans les maisons de résidence alignées, il y a une cuisine, donc c'est plus facile parce qu'on peut se faire à manger soi-même. Mais si



on habite dans les chambres partagées, on est OBLIGÉ de souscrire au plan repas, donc il n'y a pas d'autres options d'alimentation. »

Plans repas flexibles

En offrant aux étudiantes et étudiants des plans repas plus flexibles et le choix de se retirer du plan s'ils le veulent, le prix pourrait être plus abordable pour ceux et celles qui choisissent d'y participer. Les restrictions rigides quant aux endroits où les étudiantes et étudiants peuvent utiliser leur carte de plan repas et quant aux heures pendant lesquelles ils peuvent l'utiliser limitent leurs choix de nourriture. En offrant la possibilité d'utiliser sa carte de plan repas auprès d'une plus grande variété de vendeurs, on pourrait améliorer l'accès à des aliments qui répondent mieux aux besoins alimentaires des étudiantes et étudiants. De plus, en leur offrant plus de flexibilité en leur permettant de ne pas participer au plan repas ou de se retirer du plan, on leur permettrait d'explorer d'autres possibilités qui pourraient mieux répondre à leurs besoins alimentaires et ils ne seraient pas limités par le plan repas offert par l'établissement.

Aucune de ces propositions ne pourrait résoudre tous les problèmes de l'alimentation sur les campus, mais si on pouvait les mettre en œuvre, ce serait un énorme pas dans la bonne direction pour augmenter et améliorer l'accès à une meilleure alimentation pour les étudiantes et étudiants.





Canadian Federation of Students–Ontario
Fédération canadienne des étudiantes et étudiants-Ontario